

La Maison-Dieu, 150, 1982, 163-166

Patrice de LA TOUR DU PIN

CHANTER DIEU CHANTER POUR DIEU

IL est assez normal que l'appel de l'Eglise, invitant les poètes à travailler pour la liturgie, n'ait pas été très écouté. Elle avait peu de chances d'infléchir brusquement des vocations innées vers un service, si beau fût-il, en compliquant davantage des parties déjà bien difficiles à mener dans ce siècle, en désignant les thèmes nourriciers ; et surtout en demandant aux poètes de les développer, non pas dans l'air libre qu'ils exigent pour dire ce qu'ils croient devoir dire, mais vers les besoins du peuple de Dieu et ses possibilités d'assimilation. Oui, c'est assez normal qu'ils renâclent à sacrifier leurs droits, à dévier leur ligne de recherche et à risquer dans une nouvelle direction ce qu'ils ont de plus précieux, leur propre voix.

Et pourtant l'Eglise a appelé. Bien plutôt, notre Eglise nous appelle... Il faut partir de là. Et tout de suite, nous étonner... Quel crédit fait-elle donc à la poésie, en ce temps où si peu de gens s'y intéressent ? Comment peut-elle avoir besoin de nous, qui supportons de chanter dans un certain désert ? N'est-ce pas extraordinaire qu'on sollicite notre concours, et que ce soit justement l'Eglise

* Texte inédit, publié avec l'autorisation de Madame de La Tour du Pin. Ce texte a été écrit pour une séance de travail de la « Commission d'élaboration de textes liturgiques » (CLE). Le titre est de la rédaction de LMD.

qui le fasse, l'Eglise avec ses exigences doctrinales, avec tout le dépôt qu'elle doit défendre contre le monde dévorant, ses traductions de la vie, ses sempiternelles idéologies ?

C'est parce qu'elle n'a pas oublié la poétique fondamentale d'où toute culture s'élève et à laquelle se heurte, en définitive, toute connaissance humaine qui s'en est dégagée ; c'est parce qu'elle désire des regains de cette poétique. Elle pense que nous sommes naturellement, mais aussi par convocation spirituelle, tout désignés pour les faire pousser. Au moment où elle veut répondre à Dieu dans nos langues maternelles, elle croit que la Parole de Dieu suscitera inmanquablement de nouvelles prières et de nouvelles hymnes, et que c'est à nous, travailleurs du langage, de les élever d'abord.

Il me semble qu'elle nous dit à peu près ceci : chacun de vous a son univers personnel, qu'il fait, qu'il traduit et qu'il chante, en direction d'un plus grand que lui. Chacun de vous, chrétien, se tourne vers l'univers religieux que notre Dieu révèle à l'humanité depuis le commencement du monde, surtout depuis la venue de Jésus-Christ. Le plus souvent, vous ne les mêlez pas, vous déposez le vôtre à l'entrée de la messe et vous le reprenez à la sortie. Certes, il se produit des échanges entre eux, vous composez parfois des poèmes religieux. Mais si vous vous tournez vous-mêmes vers l'univers que je vous présente, vous ne lui retournez pas vraiment votre univers poétique. Par respect ? Par humilité ? Je vous demande d'entrer avec les vôtres dans le mien, c'est-à-dire le nôtre, d'exposer leur peuplement et leurs signes au peuplement et aux signes que je vous montre depuis des siècles. Je m'adresse à votre foi, la foi que je vous transmets, et vous admettez qu'elle se mêle à vous-mêmes pour modifier et diriger vos actes. Pourquoi pas votre acte de parole, votre acte poétique ? N'allez-vous pas le chercher au plus secret de vous ? Et s'il en vient, quel autre secret venez-vous chercher à la messe ? N'est-ce pas le même ? N'exposez-vous pas votre mystère d'homme au Christ ? Est-ce que l'univers verbal que je

vous présente n'a pas été élaboré par des hommes comme vous, des hommes dont la foi a été suscitée pour susciter à son tour des paroles de reconnaissance et des images d'approche du mystère de Dieu vivant ? Respect et humilité ? Croyez-moi, vous en aurez d'autant plus besoin que vous travaillerez à la réponse verbale de l'homme d'aujourd'hui, que vous ne vous pliez pas seulement au silence et à la prière traditionnelle, mais que vous lierez çà ou là votre vocation et votre métier à la vocation et à la charge que je vous propose.

Il me semble aussi entendre les objections : nous chantons les arbres, la mer, la solitude, la femme que nous aimons ; nous sommes faits pour les dire. Nous suggérons l'invisible en tout ce que nous célébrons, mais de là à célébrer les saints ou les anges, à traiter du baptême ou de l'eucharistie, il y a un trop grand bond à faire, les mots sont trop lourds, la rigueur que nous souhaiterions pour ne pas dire de bêtises nous étoufferait. Nous travaillons peut-être mieux pour la gloire de Dieu sans le nommer et en demeurant dans nos limites... Non, nous ne pouvons pas sauter...

L'Eglise continue d'appeler : pour équilibrer son ouverture au monde, elle pousse aussi vers l'intérieur et la contemplation ; et elle mise sur nous, qui ne sommes pas des reclus, pour communiquer par nos moyens quelques motifs de contemplation, aux hommes d'aujourd'hui, qui ont déjà bien du mal à sauvegarder un peu de silence. Elle montre ses besoins, mais en elle, nous savons que ce sont les nôtres. Elle nous ouvre la champ liturgique, et nous invite en même temps à le garder et à l'accroître ; elle nous prie de mieux le connaître, elle nous offre d'en cultiver certaines parcelles, non pas au gré de notre seule inspiration, mais en l'unissant à la sienne. Elle nous dit : voici des motifs d'action de grâce, hé ! bien, rendez-grâce...

Et encore : allez donc explorer les renseignements que Dieu offre à l'homme et les secrets qu'Il me confie : la porte est un peu basse, mais croyez bien que vous pourrez

vous relever ensuite. Ne jugez pas à l'avance comme trop pesant le joug que je vous propose, il donne de la force à qui le porte. Si vous êtes capable de réaliser telle forme littéraire, pourquoi ne feriez-vous pas un psaume, un chant d'entrée, voire même une Préface ? Puisque vous priez et que vous avez une vocation d'écrire, pourquoi n'écririez-vous pas des prières ? Puisque vous rendez à la vie ce qu'elle vous donne, pourquoi ne rendriez-vous pas au Christ, qui est la Vie, ce qu'il vous donne, ce qu'il vous invite à balbutier ?

Non, je ne crois pas que tout cela soit facile, celui qui fera le bond peinera forcément. Mais je ne suis pas certain qu'il peinera plus que dans son entreprise personnelle. Et puis, je le répète, il est quand même significatif que ce soit l'Eglise qui en appelle aux poètes, alors que le monde s'en défie ! Elle les invite à retrouver en elle le plus ancien véhicule de la foi et à l'utiliser pour la plus grande affaire de toujours, celle des relations de Dieu et de l'homme.

Patrice de LA TOUR DU PIN